

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 82 (1995)
Heft: 1/2: Ein Blick auf Berlin = Un regard sur Berlin = A view of Berlin

Artikel: Berliner Erzählungen = Récits berlinois = Berlin tales : drei Bauten von Ludwig Leo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-62209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berliner Erzählungen

Kulturell so isoliert wie seine Werke, verweigere er jede Öffentlichkeit, habe Ressentiments gegenüber der Architektenszene, und seine Arbeiten seien im Kern ambitionierte, individualistische Sonderfälle – so Ludwig Leos Berliner Ruf, der sowohl aus der persönlichen als auch aus der fachlichen Optik falsch ist. Dass seine (wenigen) Bauten aus den 60er und 70er Jahren nur spärlich publiziert und kaum diskutiert wurden, hat seine Gründe in einer ungewöhnlichen Entwurfsmethode und in den Bauten selbst. Sie sind einer gewohnten akademischen Architekturrezeption so unzugänglich wie einer kulturellen Zuordnung.

Leos renitentem Eigensinn entspricht eine manieristisch querdenkende Neugier auf architekturtheoretische Positionen, auf ihre gesellschaftliche und politische Legitimation, auf aktuelle städtebauliche Konflikte, deren Verdrängung er so bedauert wie die antiquierten Zentrumsvorstellungen und die örtliche Konzentration der Bundesregierung in Berlin, oder auf den rein verbalen Versuch, einen fiktiven Entwurf für einen neuen Tresen der Berliner Akademie in allen Details auszudenken.

Während andere Architekten in zehn Minuten ihre neusten Bauten erläutern können, benötigt Leo abendfüllende Erzählungen, um allein den Einfluss der topographischen Eigenarten auf den Entwurf der Sporthalle in Charlottenburg darzulegen. Seine induktive, empirische Entwurfsmethode kontrastiert er selbst mit der Arbeitsweise eines besessenen Forschers. Das Politische, das Technische, das Alltägliche, das Ikonographische umfassend, nähert er sich der spezifischen Realität einer Bauaufgabe. Schon deshalb kann die Genese der hier gezeigten Arbeiten im Rahmen dieser Nummer nicht angemessen dargestellt werden. Die neu für diesen Beitrag fotografierten Bauwerke können aber ein Architekturverständnis vermitteln, das kurzatmige Moden nicht nur überdauert, sondern auch kontrastiert.

■ Culturellement aussi isolé que ses œuvres, il refuse toute publicité, a des ressentiments contre la scène architecturale et ses travaux ne seraient que des cas spéciaux foncièrement individuels; telle est la renommée berlinoise de Leo qui est fautive, tant en ce qui concerne sa personne que dans l'optique de la discipline. Le fait que ses (rares) bâtiments des années 60 et 70 aient été peu publiés et à peine discutés s'explique par une méthode de projet inhabituelle et par les bâtiments eux-mêmes. Ils sont aussi inaccessibles à une compréhension académique de l'architecture qu'attribuables à des tendances ou à des «ismes».

Alors qu'en dix minutes, d'autres architectes expliquent leurs derniers projets, Leo a besoin de parler des soirées entières pour seulement expliquer l'incidence des particularités topographiques sur le projet de gymnase à Charlottenburg.

Leo projette avec une grande dépense de pensée; il approche la réalité spécifique d'une tâche architecturale comme un chercheur obstiné prenant en compte globalement le politique, le technique, le quotidien, l'iconographique. Pour cette raison même, la genèse des travaux présentés ici ne peut être honorée à sa juste valeur dans le cadre de ce numéro. Les édifices rephotographiés pour cet article peuvent pourtant aider à comprendre une architecture qui ne survit pas seulement aux tendances et aux modes éphémères, mais s'en distingue aussi résolument.

■ Culturally as isolated as his buildings, he shuns all publicity and resents the architectural scene, and his work is fundamentally nothing but a series of individualistic exceptions: this is Ludwig Leo's reputation in Berlin, and it is erroneous from both the personal and the professional point of view. The fact that his (few) buildings in the sixties and seventies have been sparsely published and discussed is due largely to his unusual methods of design and to the buildings themselves, for they are barely comprehensible to either a normal academic understanding of architecture. Whereas other architects are able to explain their latest buildings in ten minutes with the aid of large-format slides and small-format sketches without giving the im-

pression that they have left anything out, Leo needs whole evenings to tell the tale of the influence of topographical peculiarities on the project of a sports hall in Charlottenburg.

Leo works with enormous mental expenditure, rather like a refractory research worker. Taking all the political, technical, commonplace and iconographical aspects into consideration, he approaches the specific reality of the task in hand. This is reason enough for us to acknowledge the fact that it is impossible to do justice to the genesis of his work within the framework of this magazine. The photographs of his buildings which were taken specially for this issue may, however, provide an insight into a kind of architecture capable of both surviving and contrasting with short-lived trends and fashions.



Haus der Deutschen Lebensrettergesellschaft, Pichelsee
Das Gebäude ist für die Deutsche Architekturgeschichte der Nachkriegszeit gerade deshalb bedeutend, weil es ihr zu widersprechen scheint. Die Manie, alle architektonischen Metaphern nach ihrem politischen Gehalt zu prüfen, hat fatale Surrogate der Demokratie – als Frage der Formgebung – geschaffen. Dieses Zweckgebäude ist keiner ideologischen Deutung zugänglich. Auch jede innerarchitektonische und ikonographische Zuordnung würde an jeder Gebäudeecke selbst widersprechen. Was von der Strassenseite, inmitten eines Villenquartiers, wie eine unterkühlte Hommage an den Rationalismus erscheint, entpuppt sich über Eck als ein kühn konstruiertes Kinderspielzeug mit grossen Haifischzähnen. Aber auch die Strassenfassade selbst ist vieldeutig. Die kleinen Fensterlöcher täuschen die doppelte Anzahl Stockwerke vor, hinter der Lochfassade könnte aber ein einziger rasterförmig belichteter Grossraum sein.

Die eigenwillige Hebemaschine dient der Reparatur und der winterlichen Lagerung der Rettungsboote. Alle Funktionen im Gebäude – von der raffiniert belichteten Telefon-

buchische bis zur winterlichen und sommerlichen Differenzierung der Raumnutzungen – scheinen in langjähriger Arbeit erforscht worden zu sein, um ihnen mit einer ausgetüftelten Konstruktion zu entsprechen.

Kein Gegenstand in diesem Gebäude hat eine gewollt-architektonische Bedeutung, ein Bastard, eine Hydra, die mit mehrdeutigen Fragen spielt: Ingenieurbauwerk oder Architektur, Haus oder Objekt, Maschine oder Skulptur oder bloss Gebrauchsgegenstand?

Nachdem die neuen, breiteren Boote nicht mehr durch die Fassadenöffnungen geschoben werden können, wurde die Doppelfunktion von Lagerplätzen und Nutzräumen aufgehoben. Beim kürzlich erfolgten Umbau wurden auch die Fenster erneuert.

■ Haus der Deutschen Lebensrettergesellschaft (Maison de la Société de Sauvetage Allemande), Pichelsee
Pour l'histoire de l'architecture allemande de l'après-guerre, cet édifice est important car il semble précisément la contredire. La manie consistant à interpréter toutes les métaphores architecturales selon leur contenu politique a créé – par le biais de mises en forme – de fatals succédanés de démocratie.

Ce bâtiment utilitaire ne se prête à aucune interprétation idéologique. De même, toute classification concernant l'architecture d'intérieur et l'iconographie se contredit d'elle-même à chaque angle du volume. Ce qui, vu de la rue de ce quartier de villas, paraît comme un hommage discret au rationalisme se révèle, au-delà de l'angle, comme un jouet d'enfant audacieusement construit avec de grandes dents de requins. Mais même la façade sur rue est ambiguë. Les petits percements de fenêtre donnent l'illusion d'un nombre d'étages double, mais derrière cette façade perforée pourrait se développer un grand volume unique éclairé par une grille.

La machine élévatrice fortement affirmée sert à la réparation et à l'entreposage hivernal des bateaux de sauvetage. Toutes les fonctions du bâtiment – depuis la niche des annuaires téléphoniques à l'éclairage raffiné jusqu'à la différenciation des utilisations du volume entre l'hiver et l'été – semblent avoir été étudiées par un long travail de recherche leur ayant trouvé la construction astucieuse adéquate.

Aucun des éléments de ce bâtiment n'est chargé d'une signification architecturale voulue; il s'agit d'un bâtard, d'une hydre jouant avec des

questions ambivalentes: ouvrage d'ingénieur ou architecture, maison ou objet, machine ou sculpture ou seulement objet utilitaire? Depuis que les nouveaux bateaux plus larges ne peuvent plus être glissés par les ouvertures de façade, la double fonction d'entrepôt et de volume fonctionnel est devenue caduque. Lors de la transformation récemment achevée, les fenêtres ont d'ailleurs été échangées.

■ Haus der Deutschen Lebensrettergesellschaft (German Lifeboat Association), Pichelsee

The building's particular importance in German post-war architectural history is based on the fact that it appears to contradict it. The mania for measuring all architectural metaphors by the yardstick of their political content has created fatal surrogates of democracy – ostensibly as issues relating to design. This functional building is not amenable to any ideological interpretation. Even an attempt at an interior and iconographical classification is doomed to be self-contradictory. The building, which looks like a supercooled homage to rationalism when viewed from the side facing the street in the midst of a district of villas, turns out on the other side to be a boldly constructed toy with huge sharks' teeth. Even the street façade is

ambiguous. The small window openings create the illusion that the building has twice as many storeys; on the other hand, the perforated façade could conceal one single room with grid-type lighting.

The unconventional lifting mechanism is used for the repairs and storage of the lifeboats in winter. The ingenious construction of all the functions in the building – from the cleverly lit telephone book niche to the different uses of the rooms in winter and summer – appear to be the result of years of research.

None of the objects in this building has an intentionally architectural meaning – a hybrid, a hydra – which plays with ambiguous questions: a work of engineering or architecture, a building or an object, a machine or a sculpture – or just a necessary requisite?

When it became impossible for the new, broader boats to gain access through the openings in the façades, the double function of storage facilities and operational rooms was abolished. The conversion which followed shortly afterwards included the renovation of the windows.



Seeseite, Hebekonstruktion für die Boote

■ Côté lac, dispositif de levage pour les bateaux

■ Lake side, lever construction for the boats

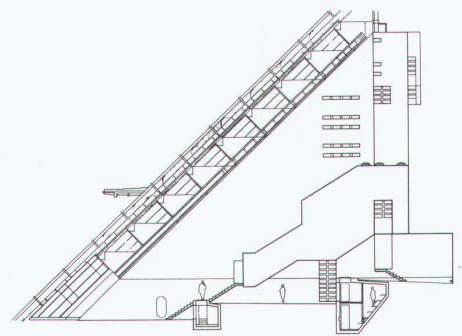
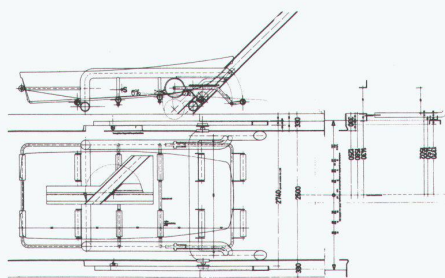
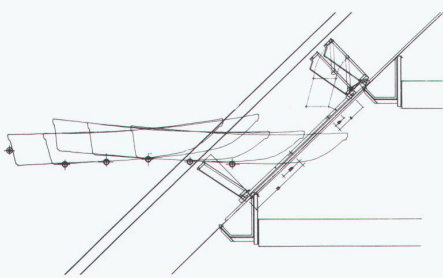
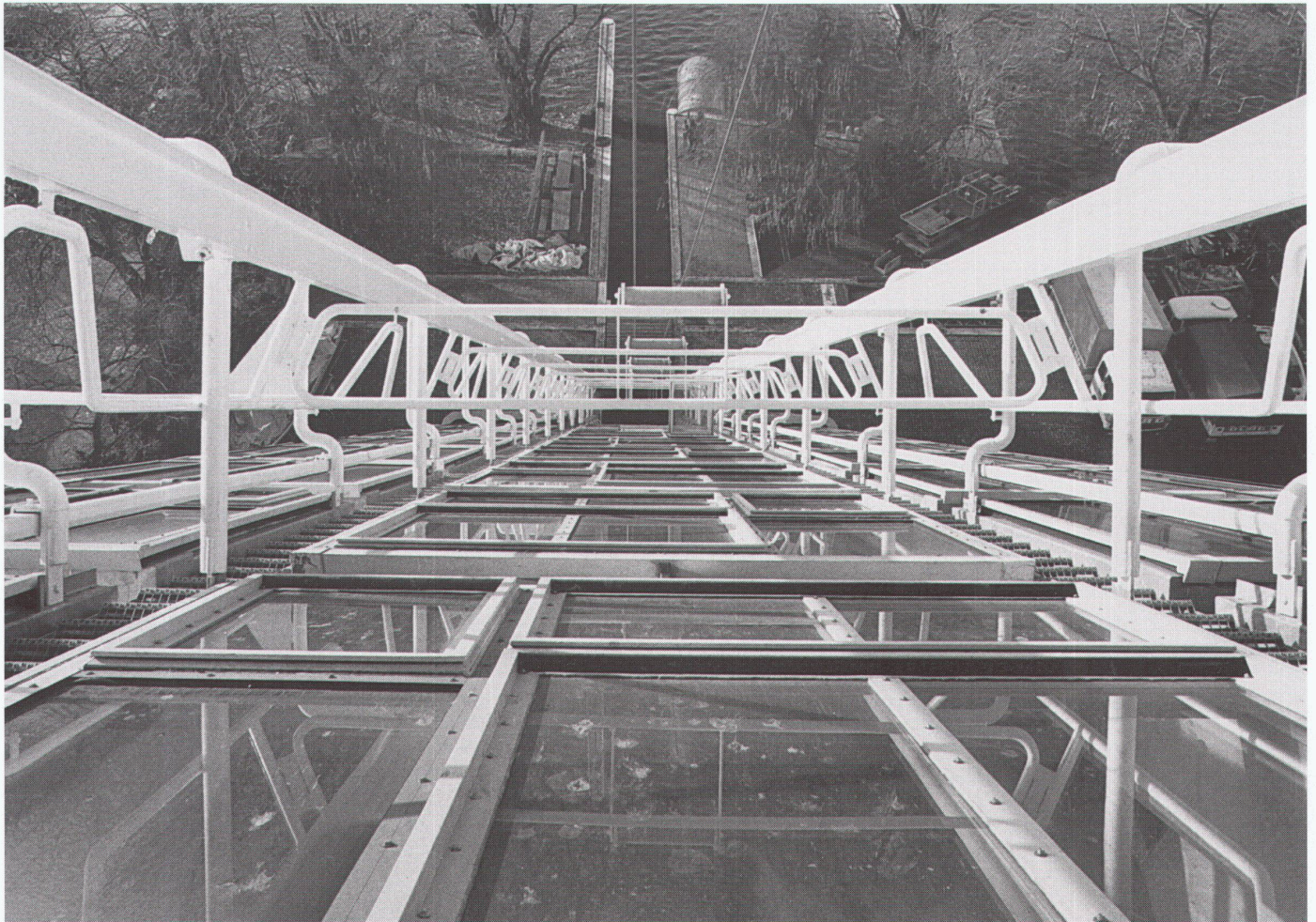
Ein Sitzungsraum

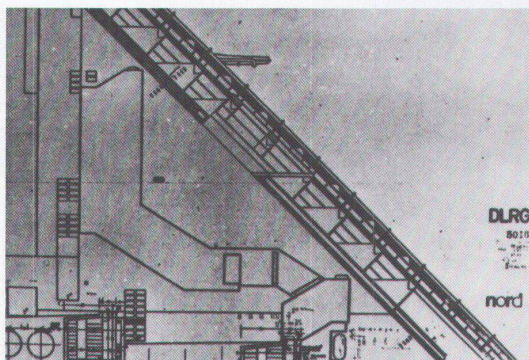
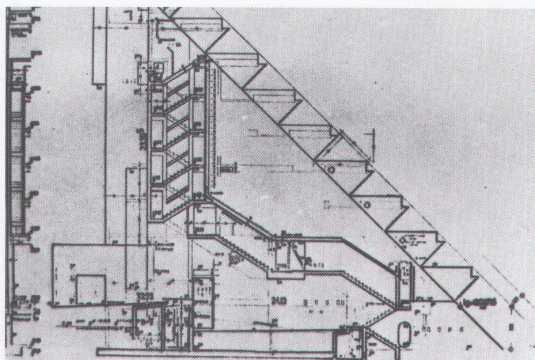
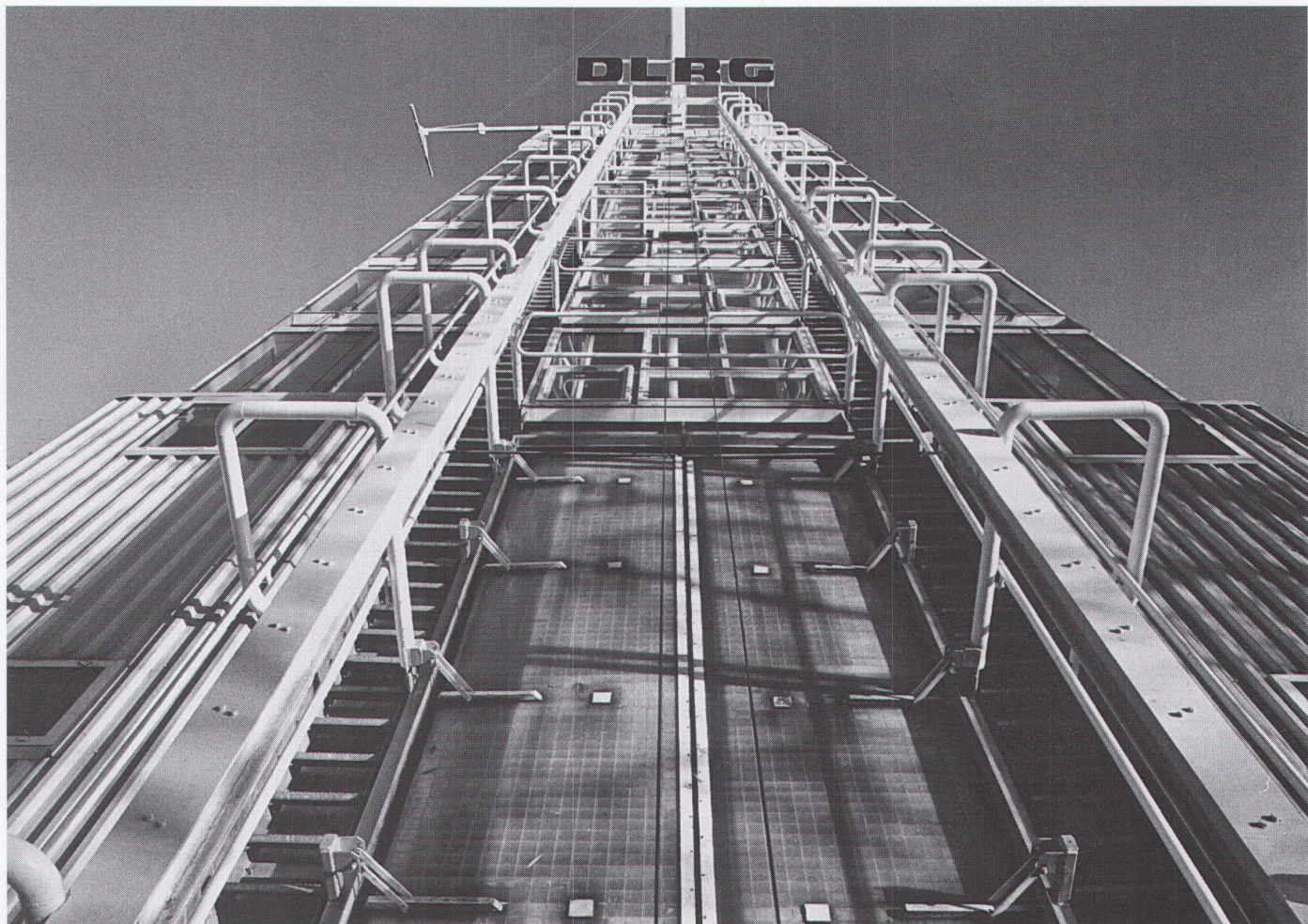
Une salle de séance
A conference room

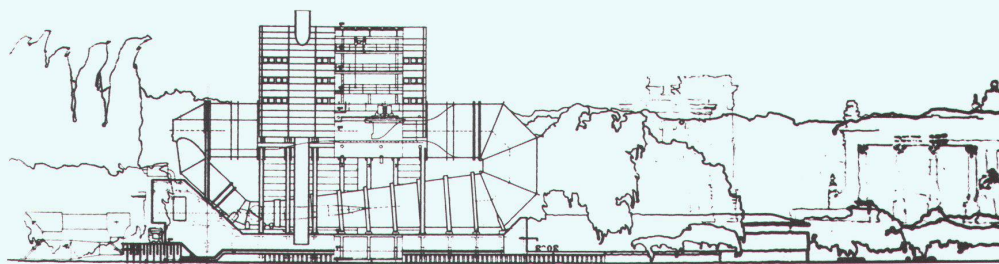
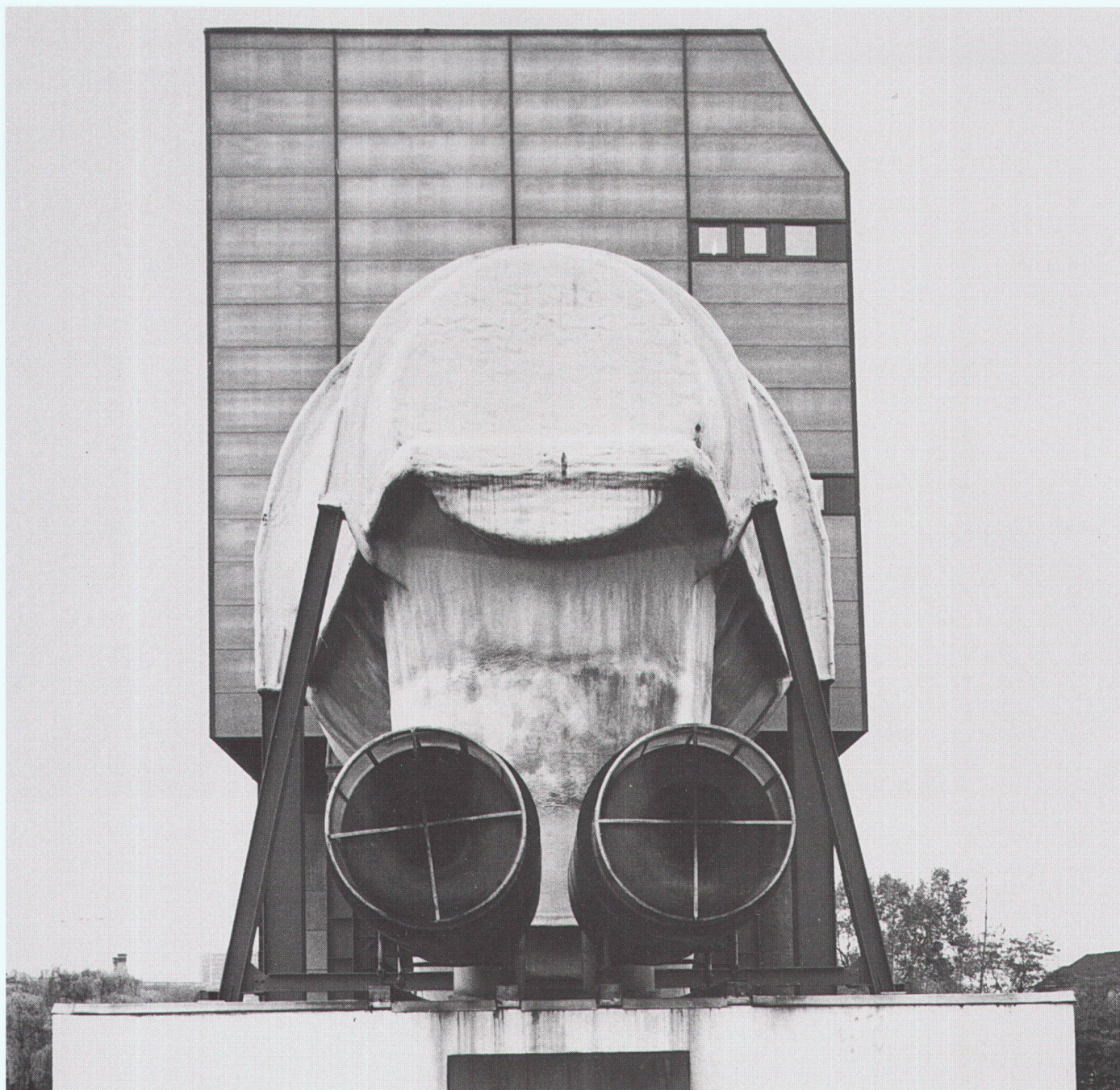
Strassen- und Eingangsseite

Côté rue et entrée
Street and entrance sides

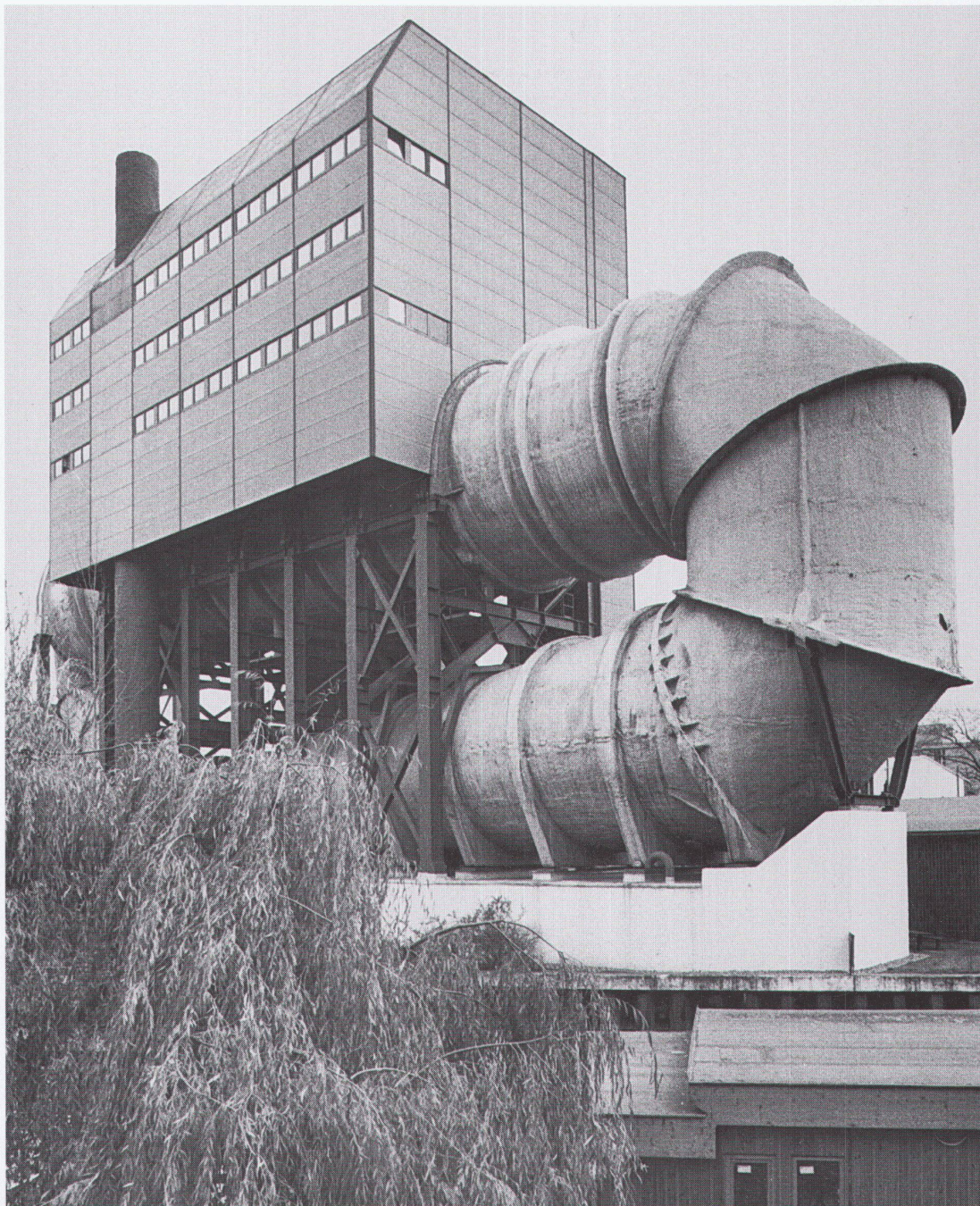








Schnitt, Ansicht
Coupe, élévation
Section, view

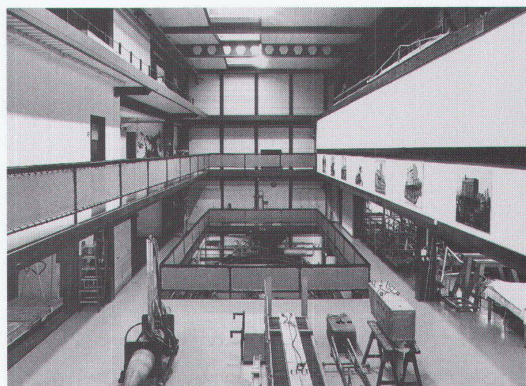


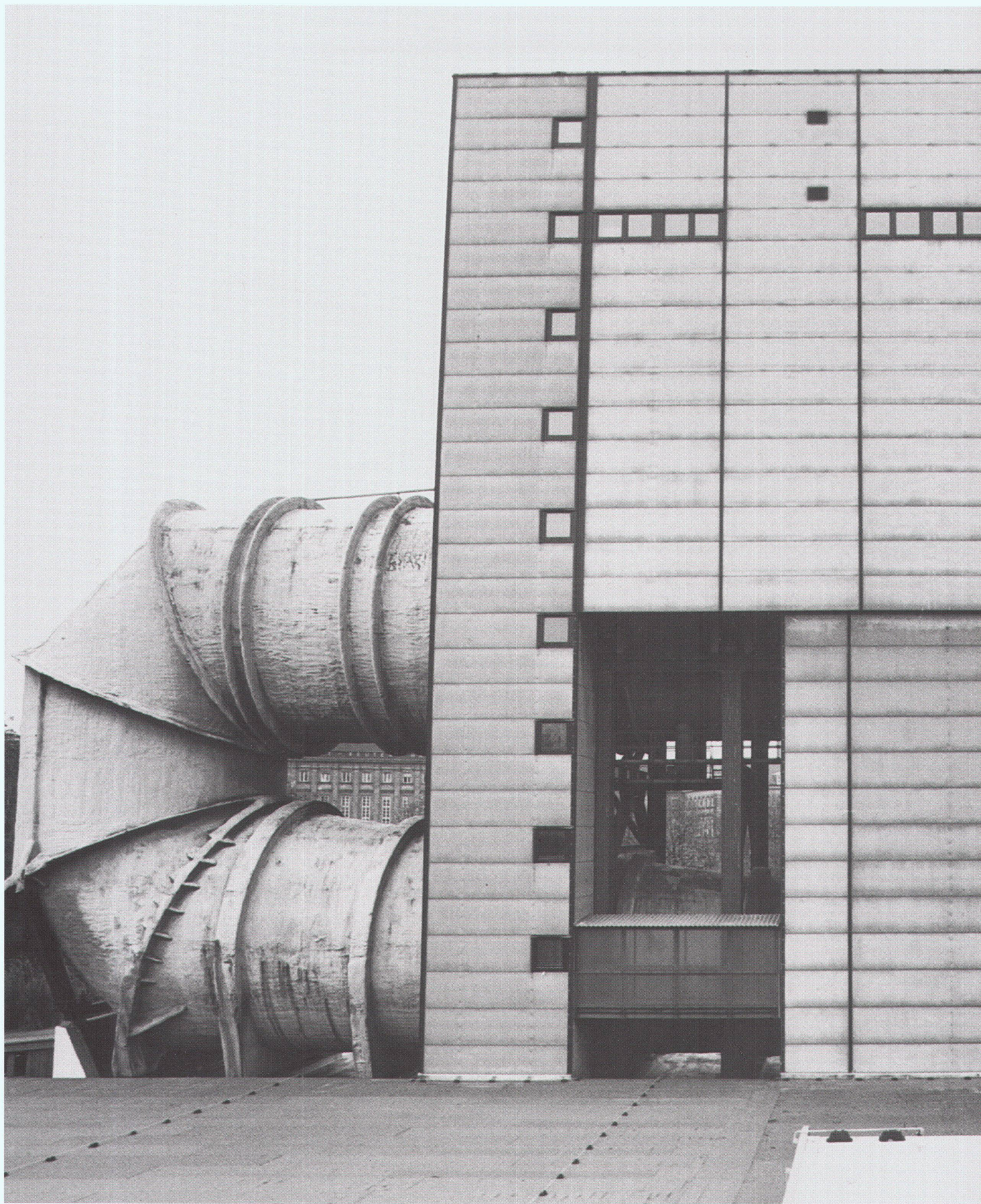
Umlauftank des Wasserforschungsinstitutes, Tiergarten

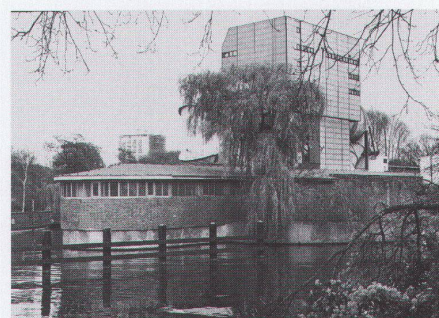
In den «Roaring Sixties» projektiert, ist das technische Zweckgebäude ein frühes Beispiel von Leos Entwurfsstrategie. Das Einzelstück ist gewissermaßen aus den allgemeinen Zusammenhängen gedacht, aus Überlagerungen thematischer Bezugspunkte. Das Gebäude legt nicht bloss seinen Zweck offen, es veranschaulicht auch den Prozess der Wasserforschung. Die dramaturgisch überhöhte *Mise-en-scène* mit ihrer unverblümt-direkten Ikonographie hat hingegen Anleihen in der damals aufkeimenden Pop-Art.

■ Réservoir de circulation de l'Institut de Recherche sur les Eaux, Tiergarten. Projetée pendant les «Roaring Sixties», cette construction utilitaire technique est un exemple précoce de la stratégie de projet de Leo. Ce solitaire est en quelque sorte pensé à partir des relations générales, de la superposition de points de référence thématiques. Le bâtiment ne met pas seulement sa fonction en lumière, il exprime aussi le processus de la recherche sur les eaux. La mise en scène dramatiquement amplifiée, avec son iconographie directe et sans fard, s'inspire par contre du Pop-Art encore naissant à l'époque.

■ Circulation tank of the water research institute, Tiergarten. Planned in the «roaring sixties», the technical functional building is an early example of Leo's design strategy. The isolated building is nevertheless conceived as part of an interrelated whole, as an overlapping of thematic points of reference. The building does more than merely reveal its function, it actually illustrates the process of water research. The dramaturgically escalated *mise-en-scène*, with its unashamedly direct iconography, has, on the other hand, a touch of the then nascent pop-art.







Sporthalle in Charlottenburg
 Der Wettbewerb war für Leo auch Anlass, das Projekt um einen städtebaulichen Vorschlag zu erweitern. Die Hallenbodenebene ist präzise auf das Niveau der Umgebung gesenkt, eine ungenutzte Brache mit hohem Grundwasserspiegel in der Nähe des Landwehrkanals. Der Entwurf (der in dieser Form nicht realisiert wurde) hätte für die winterliche Nutzung die Halle durch ein natürliches Eisfeld, das bis zum Landwehrkanal reichte, erweitert. Im Sommer hätte die gleiche Fläche – verknüpft mit der Infrastruktur der Sporthalle – als Park gedient. Der weiche Boden veranlasste Leo, nach einer leichten Konstruktion zu suchen. Die vorfabrizierten Holzbinder, die er bei einer schwedischen Firma fand, waren den Berliner Baubehörden damals zu unkonventionell. Zudem musste die einheimische (Beton-)Bauindustrie bevorzugt werden. Die Halle weist eine lichtdurch-

lässige Dachkonstruktion auf (mit beweglichen schattenspendenden «Dachsegeln»), die damals ein Novum war und heute – aufgrund der künstlichen Beleuchtung, die für TV-Übertragungen notwendig ist – nicht mehr realisiert wird. Leos Verweigerung, die Dachhaut zu schliessen, endet im Kompromiss einer partiell geschlossenen Decke.

■ **Gymnase à Charlottenburg**
 Le concours fut aussi pour Leo l'occasion d'élargir le projet en une proposition urbanistique. Le sol de la halle de sport est abaissé avec précision jusqu'au niveau de l'entourage, une friche inutilisée ayant une nappe phréatique élevée à proximité du Landwehrkanal. Le projet (non réalisé sous cette forme) aurait permis de prolonger la fonction hivernale de la halle par une aire de patinage naturelle allant jusqu'au canal. En été, la même surface – alliée à l'infrastructure du gymnase – aurait servi de parc. Le sol meuble incita Leo à rechercher

une construction légère. A l'époque, les fermes en bois préfabriquées qu'il trouva dans une firme suédoise parurent trop peu conventionnelles aux autorités berlinoises. Par ailleurs, il importait d'accorder la préférence à l'industrie du (béton) locale.

La halle présente une construction de toiture transparente (avec des «voiles de couverture» mobiles créant de l'ombre) qui était une première à l'époque. Aujourd'hui, en raison de l'éclairage artificiel nécessaire aux retransmissions télévisées, cette solution n'est plus réalisable. Le refus de Leo de refermer la couverture conduisit au compromis d'un plafond partiellement fermé.

■ **Sports hall in Charlottenburg**
 Leo used the competition as an opportunity to expand the project for a town planning proposal. The level of the hall floor is precisely aligned with the level of its surroundings, an unused area with a high water-level near the Landwehr canal. The proposal (which was not realised in this

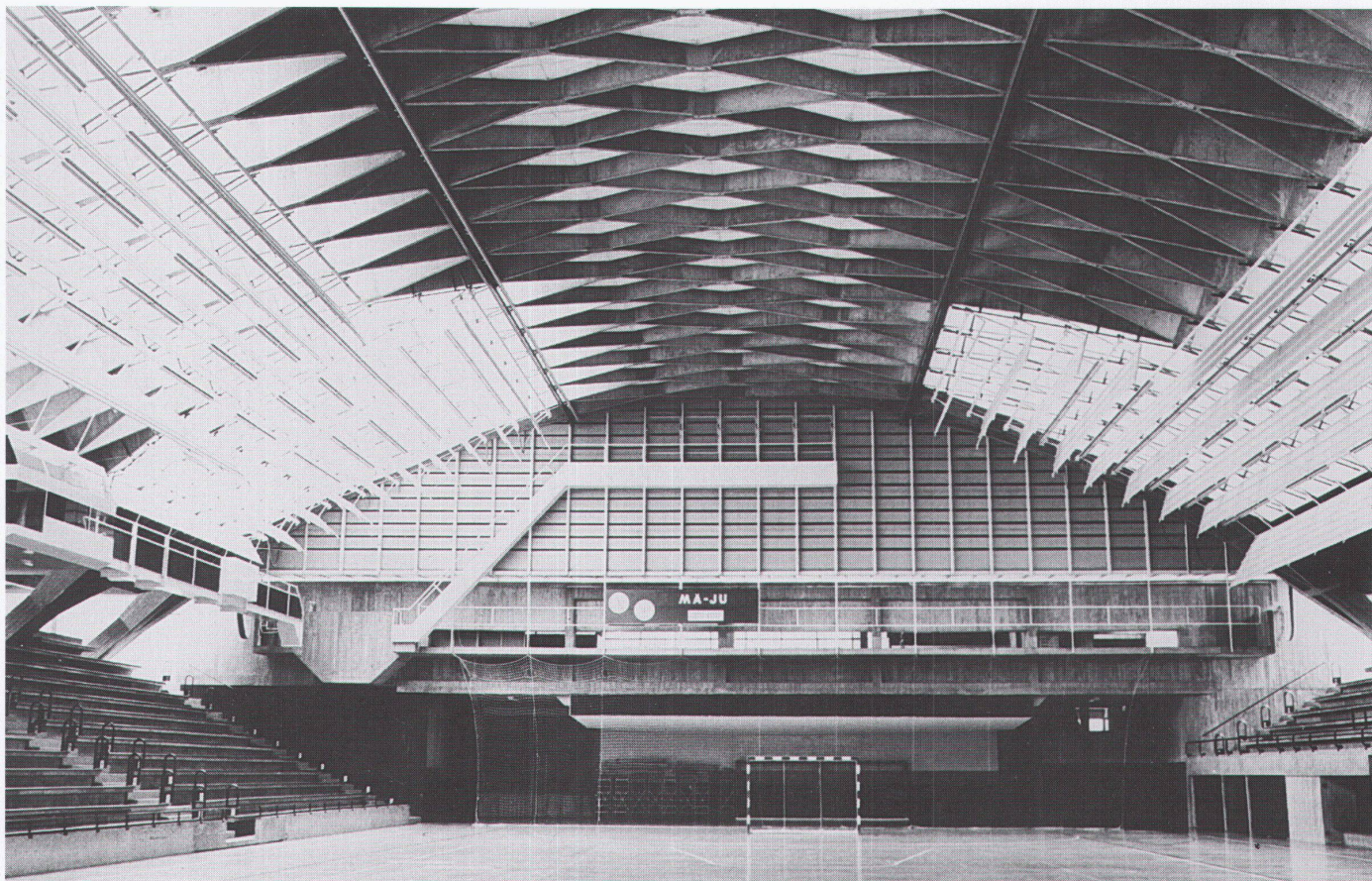
form) would have connected the hall with a natural skating rink extending to the Landwehr canal for winter use. In summer, the same area of land – in conjunction with the infrastructure of the sports hall, would have served as a park.

The soft ground decided Leo to base his proposal on a lightweight construction. The prefabricated timber roof frame made by a Swedish firm was at the time regarded by the Berlin building authorities as too unconventional. Furthermore, Leo was required to give preference to the German (concrete) building industry.

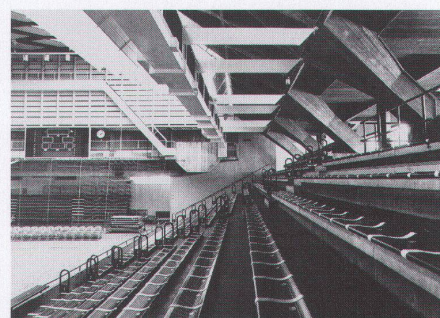
The hall was designed with a light-permeable roof construction (with movable shade-giving "roof sails") which, although it was an innovation at the time, cannot now be realised owing to the artificial lighting necessary for TV broadcasts. Leo's refusal to close the roof skin ended in the compromise of a partially closed roof.



Parkplatz
 Parking
 Parking area

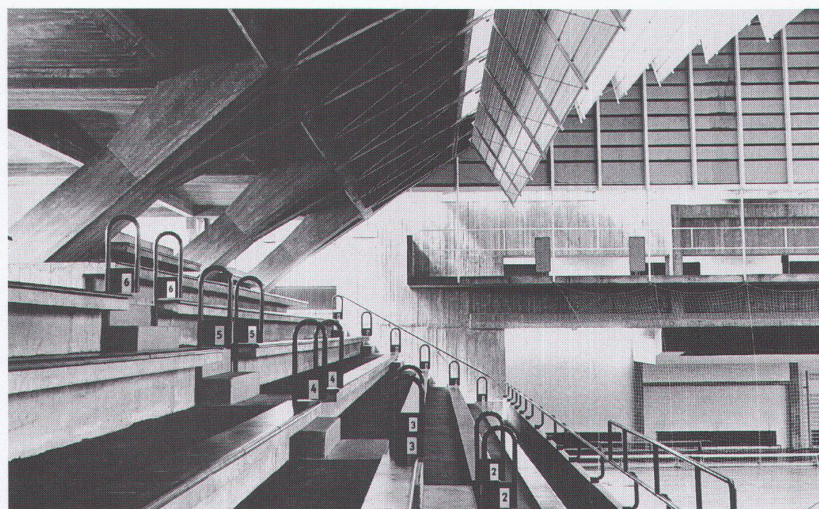
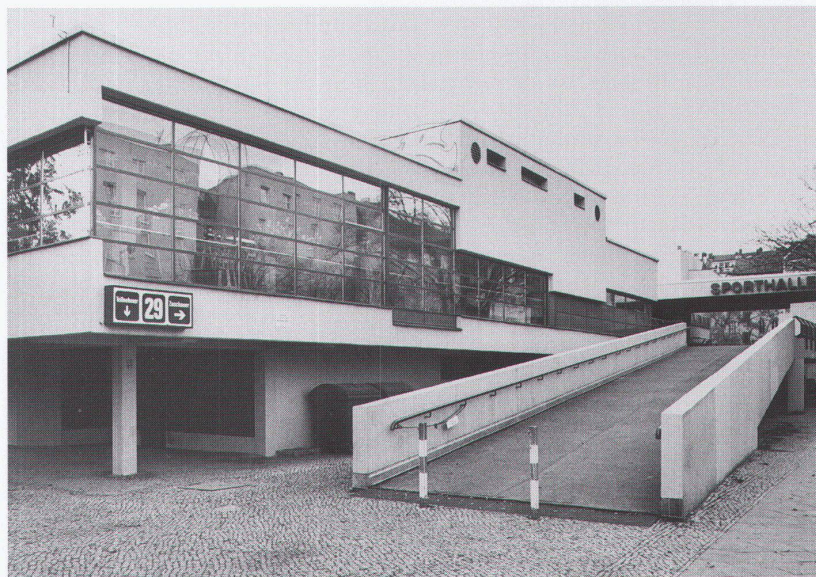


Sporthalle
Gymnase
Sports hall





Eingangsseite
Le côté entrée
Entrance side



Südseite, Trägerkonstruktion von aussen und deren Fortsetzung in der Halle

- Le côté sud, la structure vue de l'extérieur et sa continuation dans la halle
- South side, bearing construction from the outside, and its continuation in the hall

Restaurant

Fotos: Gerhard Ullmann, Berlin